

Il faut construire l'hétérotopie

Constructing Heterotopia

The Fire Flies, Francesca, Baltimore produces a break with the real in the realm of art. More than an installation, it is a system that reconfigures the borders between art and life during its exhibition. The work can be described by analyzing its components that create an environment inhabitable by the eye and body. Videos and photographs come together to articulate their space and constitute their site—a penetrable site, with thresholds, openings, and windows (images), where what usually eludes art can enter in unexpected and unpredictable ways.

There has been a constant search in artistic activity, from the avant-garde and their experimental and cross-disciplinary revival to the 1960s, to reduce the divide between art and life, between representation and experience. This is a utopia. Artists strive toward this horizon that is always being redefined—not simply to represent or reproduce slivers of life but to bring about life, allowing it to reinvent itself.

This is what Frédéric Nauczyciel achieves in complicity with vogueurs from Baltimore and Paris. This is what I witnessed on a Sunday afternoon at the group show *Situation(s)* at MAC/VAL [Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne], the first French contemporary art museum established in the outskirts of Paris. Inside the white cube, another space was created with interior and exterior surfaces from which images of Baltimore and the vogueurs were hung. Light flowing from projectors crossed in the center of the room, where Paris vogueurs used the interior as a ballroom. It was their presence that gave full meaning to this project because this physical space suddenly took on a unique and tangible yet symbolic dimension. Within the institution, this ephemeral space opened and closed, both as a shelter and a stage, a space where each one offers and presents himself to the others, giving each body a place.

This space corresponds directly to Michel Foucault's definition of heterotopia. At society's core and yet in the act of withdrawing from society, heterotopia is an “other space” that welcomes those who, for a moment of their existence, seek refuge. Heterotopia shelters those beings who live in a singular moment of transforming their body, of redefining their identity.

The Fire Flies is a unique heterotopia, specially invented by an artist for those who are more than just the subject of an artist's work. Together, they created this completely alternative space in which an encounter can occur, and through a shared culture, through the codes of voguing, this becomes a site of recognition.

I enjoyed the feeling of being allowed in this place without being necessary to it. Despite this, I was not simply a spectator but a participant in a moment of life. The vogueurs literally appropriated this heterotopia during the exhibition, extracting it from the limits of the institution. This experience calls for an overthrowing of art as we know it. This is a rare moment out of all the exhibitions I have attended. One could forget the museum and share this improbable moment, magical, simple and obvious, yet transgressing many rules, including the one that makes ballrooms inaccessible to outsiders. The artist has allowed this moment to come yet it escapes his control. Forms of living are invented here harmoniously, in recognition of the dynamism of society created by the diversity of its components. Giving everyone a place and a chance to invent a body and reinvent an identity, art allows humanity to flourish beyond our hopes.

Pascal Beausse is an art critic and Curator of Photographic Collections at the Centre National des Arts Plastiques (French Ministry of Culture).

The Fire Flies, Francesca, Baltimore produit une effraction du réel dans le lieu de l'art. Plus qu'une installation, c'est un dispositif qui reconfigure ponctuellement, le temps de son exposition, les frontières entre l'art et la vie. L'œuvre peut bien sûr être décrite par l'analyse des éléments qui la constituent et qui en font un environnement habitable par le regard et par le corps. Vidéos et photographies associées, articulées dans l'espace, constituent un lieu. Un lieu pénétrable, doté de seuils, d'ouvertures et de fenêtres (les images). Un lieu où beaucoup de ce qui échappe habituellement à l'art peut entrer de manière inattendue et imprévisible.

C'est bien sûr une recherche constante de l'activité artistique, depuis les avant-gardes et leur regain expérimental et transdisciplinaire, à partir des années 1960, de réduire la fracture entre l'art et la vie, entre la représentation et l'expérience. C'est une utopie, un horizon toujours redéfini et vers lequel les artistes tendent : non plus simplement représenter ou restituer des éclats d'existence mais faire advenir la vie, lui permettre de se réinventer.

C'est ce que Frédéric Nauczyciel réalise, en complicité avec les Vogueurs de Baltimore et Paris. C'est ce dont j'ai été témoin un dimanche après-midi dans le MAC/VAL, premier musée d'art contemporain français implanté en banlieue, lors de l'exposition collective *Situation(s)*. Au sein du White Cube était construit un autre espace, sur les surfaces extérieures et intérieures duquel les images de Baltimore et des Vogueurs étaient accrochées. A l'intérieur, au centre des flux croisés de lumière des vidéo-projecteurs, les Vogueurs de Paris étaient là et usaient de l'espace comme d'une Ballroom. Et c'est leur présence qui donnait tout son sens à ce projet. Car ce lieu physique prenait alors une dimension concrète et symbolique inédite. A l'intérieur d'une institution, un lieu ouvert et fermé, éphémère, abri et scène : un lieu où se présenter à l'autre, un lieu donnant à chaque corps sa place.

Ce lieu correspond point pour point à la définition de l'hétérotopie donnée par Michel Foucault. Au cœur de la société et dans le même temps en retrait de celle-ci, l'hétérotopie ou “espace autre” accueille ceux de ses membres qui, à un moment donné de leur existence, ont besoin d'un refuge. L'hétérotopie abrite les êtres qui vivent un moment singulier de transformation de leur corps, de redéfinition de leur identité.

The Fire Flies est une hétérotopie inédite, spécialement inventée par un artiste pour celles et ceux qui sont bien plus que les sujets de sa recherche. Ensemble, elles et ils ont construit cet espace absolument autre au sein duquel une rencontre peut se produire ; à travers une culture partagée, les codes du Voguing, cet espace devient un lieu de reconnaissance.

J'ai aimé avoir le sentiment d'être autorisé en ce lieu tout en n'y étant pas nécessaire, et malgré tout ne pas être simplement spectateur mais participant d'un moment de vie. Les Vogueurs se sont littéralement appropriés cette hétérotopie pendant le temps de l'exposition : ils l'ont investie en l'extrayant des limites de l'institution muséale. Cette expérience invite à un dépassement de l'art. C'est à un moment rare dans l'histoire des expositions auquel j'ai eu le sentiment d'assister. L'on pouvait oublier le musée et partager un moment improbable, magique, simple dans son évidence bien que transgressant nombre de règles, y compris la convention qui fait habituellement des Ballrooms un événement où n'ont accès que les initiés. Un moment qui échappe même à l'artiste et dont il a pourtant permis l'avènement. Des formes de vie s'y inventent, en harmonie, dans la reconnaissance du dynamisme de la société engendré par la diversité de ses composantes. Donner à chacun une place, lui permettre de s'inventer un corps et se réinventer une identité : que l'art permette cet épanouissement de l'humanité comble au-delà de nos espérances.

Pascal Beausse est critique d'art et responsable des collections photographiques du Centre national des arts plastiques.